

Recherches sociographiques



Louise ST-LAURENT, *L'expérience de la solitude. Le cas des personnes séparées ou divorcées*

Johanne Charbonneau

Volume 41, Number 1, 2000

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/057352ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/057352ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (print)

1705-6225 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Charbonneau, J. (2000). Review of [Louise ST-LAURENT, *L'expérience de la solitude. Le cas des personnes séparées ou divorcées*]. *Recherches sociographiques*, 41(1), 160–163. <https://doi.org/10.7202/057352ar>

bien, puisque la politique municipale est fort différente de la politique québécoise ou fédérale, il est particulièrement utile de mieux connaître ce palier de gouvernement. Et même si la décentralisation ne se fait pas.

Caroline ANDREW

*Département de science politique,
Université d'Ottawa.*

Louise ST-LAURENT, *L'expérience de la solitude. Le cas des personnes séparées ou divorcées*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 1998, 195 p.

Louise St-Laurent propose dans cet ouvrage une réflexion sur la solitude et le *néocélibat* au Québec issue d'une thèse de doctorat déposée en 1995 à l'Université Laval et remaniée aux fins de cette publication. Bien qu'on y retrouve encore çà et là les traces des exigences de cet exercice académique, le résultat est fort agréable à lire et riche d'enseignements. Les travaux sur la solitude au Québec se font rares et cela ne peut que faire perdurer sur le sujet des perceptions en décalage par rapport à la réalité, perceptions, comme le souligne l'auteure, d'ailleurs globalement plutôt négatives.

À partir des résultats d'une enquête réalisée auprès de néocélibataires – comme elle a choisi de les nommer – fréquentant un club de rencontres dans la région de Québec, Louise St-Laurent a procédé à une analyse minutieuse de leurs propos qui lui permettra de témoigner de la diversité et de la complexité des expériences de cette solitude qui suit une rupture conjugale, parfois voulue et parfois subie.

D'emblée, l'auteure se situe à contre-courant des conceptions fatalistes, voire catastrophiques de la solitude, qui ne semblent pouvoir la percevoir que comme expression du repli sur soi, du narcissisme ou encore de la société du vide. Son interprétation du phénomène s'attardera, au contraire, à retracer les signes positifs d'une expérience « émancipatoire » de la solitude, davantage vécue par de nombreux néocélibataires comme une réappropriation de leur propre existence. À cette volonté de rendre compte de la diversité des expériences se conjugue celle d'en dévoiler le caractère dynamique et changeant, depuis le moment de la rupture jusqu'à, parfois, plusieurs années plus tard.

L'expérience de la solitude dont il est ici question, c'est d'abord et avant tout celle de neuf femmes et onze hommes séparés ou divorcés qui sont ou ont été membres d'un club de rencontres pour personnes seules et ayant un statut professionnel ou semi-professionnel. Les participants à l'enquête sont en effet issus d'une classe sociale aisée; l'accès à un certain capital économique, culturel et social sera d'ailleurs un facteur très important à considérer dans l'interprétation de leurs propres représentations de ce qu'ils ont vécu depuis la rupture conjugale.

L'ouvrage comprend trois chapitres. Le premier propose d'abord une discussion de la notion de solitude à partir de divers travaux théoriques et empiriques, pour ensuite aborder certains travaux réalisés sur la question des conséquences de la séparation et du divorce, dont participe bien sûr cet état de néocélibat. Finalement, l'auteure présente les lieux et moyens de rencontre pour personnes seules qui ont proliféré ces dernières années au Québec. Dans le deuxième chapitre, l'auteure identifie quatre grands types de solitudes (la solitude phobie, la solitude libertaire, la solitude impasse et la solitude bricolage) qu'elle présente à travers leurs dimensions physiques, psychologiques, morales et sociales et auxquels elle attribue un sens particulier (positif, négatif, ambivalent et dialectique) et une stratégie spécifique (traditionnelle, émancipatrice, incertaine et mixte). C'est à partir de ces quatre ensembles catégoriels distincts qu'elle reconstruira, dans le troisième et dernier chapitre, certaines trajectoires de passage d'un type à l'autre qui rendent directement compte de l'aspect dynamique des expériences vécues.

L'ambition de l'auteure n'est pas de présenter une réflexion sur l'ensemble du phénomène de la solitude; elle se limite à en cerner les contours dans la phase particulière qui suit une séparation ou un divorce. Son champ d'investigation est d'ailleurs limité par le choix d'un groupe assez homogène, représentant d'une classe moyenne plutôt aisée, mais aussi d'un certain groupe d'âge (autour de la quarantaine). Tous partagent cet « état d'être seul », un concept qui prend des sens différents selon la discipline qui l'étudie et qui peut être associé à plusieurs autres notions : isolement, marginalité, sentiment de solitude, monomériage...

Puisque la réflexion est centrée sur une analyse des représentations de personnes qui ont connu une rupture d'union, on peut supposer a priori que l'auteure a fait le choix de se centrer sur la solitude liée à l'absence d'un lien conjugal et au sentiment de solitude qui est ressenti. Dans les faits, cela ne sera pas toujours aussi évident : plutôt, on sent qu'il est parfois question du fait de vivre seul (monomériage) – même si la plupart des participants semblent cohabiter du moins partiellement avec des enfants – et aussi dans certains cas de vivre seul en ayant une nouvelle relation amoureuse. Les études statistiques elles-mêmes ne paraissent pas offrir un portrait plus clair du phénomène, comme le dénote la difficulté de trouver des statistiques sur les unions libres, les ruptures d'union libre et sur la situation des personnes qui ont une relation amoureuse relativement stable sans cohabitation. Et, comme le fera bien remarquer l'auteure, on peut aussi vivre « en ménage » et se « sentir » seul...

Il est en tout cas assez probable qu'une rupture d'union soit un événement qui modifie substantiellement le rapport d'un individu aux autres, à partir de la fin de cette relation considérée comme la plus intime, celle avec un conjoint. Ce bouleversement, de plus en plus répandu, comme le montrent les travaux cités par l'auteure sur les conséquences des ruptures d'union – qui se limitent d'ailleurs très souvent à prendre note de la situation des femmes qui se retrouvent seules avec des enfants –, peut cependant être vécu comme une catastrophe ou une libération. La réorganisation des habitudes de vie qui s'ensuit forcément prendra alors aussi une orientation particulière où viendront jouer directement les représentations associées

à la solitude, affective ou matérielle. Pour ceux qui veulent rebâtir rapidement une vie à deux, pour d'autres qui cherchent simplement à répondre à des problèmes liés aux conséquences parfois difficiles d'un tel changement ou encore à créer d'autres types de liens significatifs, il y aura tous ces nouveaux moyens et lieux de rencontre d'autres personnes vivant une situation semblable.

Selon Louise St-Laurent, il faut d'abord cesser d'interpréter la solitude comme une catastrophe. Elle s'emploiera à en faire la démonstration à partir de l'analyse des représentations des participants à son enquête. Comme il a été mentionné, le deuxième chapitre propose quatre grands ensembles de représentations. Les deux premiers, antinomiques, présentent des univers en miroir. Il y a la solitude dont on a peur, dont on ne voit que les côtés négatifs, parce qu'on a été socialisé au couple et à la famille, visions traditionnelles des fondements de l'organisation sociale. À l'opposé, se trouve la solitude qui libère l'individu, vision positive et surtout émancipatrice des contraintes d'une tradition qu'on rejette. Entre les deux pôles, on peut être soit « ambivalent », vivant, dans le conflit, l'influence des deux pôles, ou encore « bricoleur », tentant de concilier ces positions qui semblent à première vue inconciliables.

La présentation de ces divers ensembles conceptuels permet enfin d'élargir les visions assez étroites du phénomène de la solitude. Elle répond d'ailleurs directement à certains objectifs de l'auteure, soit d'offrir ainsi la possibilité d'une représentation positive de la solitude, mais aussi de témoigner de la capacité des acteurs de réinventer leur propre univers de sens. L'exercice paraît cependant parfois un peu mécanique et les situations un peu trop parfaitement en opposition. La difficulté vient d'abord d'une ambiguïté jamais vraiment résolue : sommes-nous seulement devant des idéaux-types, auxquels ne correspond tout à fait aucune situation réellement vécue par les interviewés ou ces univers qui semblent parfaitement cohérents sont-ils le reflet précis d'expériences particulières ? Par exemple, une personne qui s'inscrirait dans l'un ou l'autre type aurait-elle toutes les caractéristiques physiques, sociales, morales et psychologiques qui lui sont associées ? Cela donne l'impression que préférer une vie de couple à la solitude semble par essence être entièrement déterminé socialement, subir le poids des traditions, alors que seule la solitude peut être émancipatrice et constituer la preuve qu'une personne peut démontrer sa capacité d'autonomie. Un questionnaire reste ici sans réponse : l'individu a-t-il ou non besoin des autres, et besoin d'un « autre » très intime pour se définir lui-même ? Dans cette manière de penser le couple traditionnel et l'individu émancipé, il semble rester peu de place pour une réinvention de la vie conjugale et familiale elle-même, bien que le modèle du « bricolage » l'aborde timidement.

Le troisième chapitre qui met en mouvement tous ces univers de sens répond partiellement à cette ambiguïté ; on voit bien que les personnes qui vivent l'expérience de la solitude passent d'un type à l'autre. Selon les résultats de l'enquête, les personnes passeraient ainsi de la solitude phobie à la solitude libertaire, de cette dernière à la solitude impasse et de la solitude impasse au bricolage. On ne sait pas cependant s'il s'agit de passages obligés, si certains s'arrêtent en cours de route, s'il existe d'autres possibilités. Et malgré l'introduction de ce mouvement

dynamique, les univers décrits demeurent plutôt étanches (couple = déterminé socialement = tradition = état subi ; être seul = être soi = s'émanciper = choix).

Le lecteur reste aussi parfois sur sa faim à cause du choix de l'auteure de demeurer dans l'univers des représentations et de ne pas référer à d'autres éléments du contexte qui semblent tout aussi importants pour comprendre ces représentations. On peut se demander quelle influence a eu la qualité de l'expérience conjugale antérieure sur le sens que prendra la solitude. La présence d'enfants, avec qui certains, mais non d'autres, ont la possibilité de maintenir une relation affective très significative, a-t-elle une importance ? Comment, par exemple, intervient-elle dans la construction concrète d'une expérience de vie libérée, axée sur soi, ou autour du « choix de subir » une nouvelle vie de couple ? Subsiste-t-il des différences entre les univers de sens et les expériences concrètes des hommes et des femmes ? Pour vivre une solitude émancipatrice, ne faut-il pas avoir nécessairement un travail satisfaisant ou encore un travail qui permet d'avoir toute la journée des contacts enrichissants avec d'autres ? Par ailleurs, il faudrait aussi se demander si la valorisation de l'autonomie et de l'indépendance ne pourrait pas être tout autant considérée comme un nouveau déterminant social – et non seulement refléter l'aboutissement d'un choix personnel.

Une des pistes d'analyse proposées par l'auteure paraît extrêmement féconde et mériterait une réflexion plus approfondie; elle a trait au fait de subir ou de choisir sa condition. Comme elle le souligne, la rupture subie conduit bien plus souvent à une perception négative non seulement de la solitude, mais de bien des aspects de l'existence. À l'inverse, une rupture choisie est vécue comme une libération. De même, chez les membres de ce groupe qu'elle a sélectionné pour étudier les représentations, la présence d'un fort capital culturel et économique fait en sorte qu'ils sont plus que d'autres en position de faire des choix personnels. Les ressources disponibles et les contraintes quotidiennes forgent l'univers des représentations et c'est tout aussi vrai dans le fait ou non de reconstruire une nouvelle relation affective satisfaisante.

En bref, comme le fait remarquer Louise St-Laurent à la fin de l'ouvrage, cet essai de compréhension de l'univers complexe et dynamique de la solitude contemporaine ouvre la porte à de nombreuses investigations complémentaires. La présente réflexion en offre certainement déjà une contribution très significative.

Johanne CHARBONNEAU

INRS-Urbanisation.
